

Jean-Yves Cadoret

TREIZE AUTOMNES

Mis en ligne le 18 février 2017

Très tôt, dans le déclin de l'année, il m'arriva d'écrire des poèmes sombres, que j'appelai des « automnes ». Les deux premiers, qui furent de révolte, utilisèrent les mots, excessifs et sans surprises, de tous les adolescents. Je les mentionne pour mémoire.

D'autres suivirent, jalons sur la route (par terre, par air et par mer), mais ce n'est que très récemment qu'il m'est venu à l'esprit qu'ils *se tenaient*. J'en étais au treizième, suffisamment noir pour que je choisisse d'arrêter les frais : n'avais-je pas, comme les Maya, gravi toutes les marches vers le ciel ? Et atteint le temple vide, sauf de quelques traces de sang séché ?

MON VOISIN DE DORTOIR A L'A.J. DE BALLATER

Il faut encore apprendre beaucoup de visages.

Charles Vildrac

always further m'a dit au seuil du voyage
un routier rencontré à bord du *Viking*
des Thoresen car ferries d'Oslo

always further
fuite en avant
disait la machine

j'ai refait le monde dès le premier soir
avec deux compatriotes bavards
dans la salle commune de l'A.J. tranquille de Leamington Spa

deux jours plus tard à Gretna Green
le chauffeur d'un car de touristes beau comme un carrosse qui s'en revient à vide à
Motherwell
m'offre un festin de roi
king meat pie sandwich jambon beurre de saumon icecream
pour oublier la bruine qui noie l'A 34 et les moutons ronds des Southern Uplands

après le déluge au 330 Bath Street à Glasgow
l'austère Newton House Hotel se métamorphose
en une tour de Babel franco-suédo-italo-galloiso-autrichienne

always further
dans la grosse Vauxhall Cresta des Suggett
au Loch Lomond d'Archibald Haddock
puis dans la petite Singer Gazelle d'un couple de paysans de Pitlochry
Coupar Angus Glamis Castle Kirriemuir Blairgowrie Dunkeld

De Gaulle la Sorbonne et les barricades ils veulent tout savoir
de ce jeune homme rêveur qui leur semble venir d'une planète d'avance

à l'A.J. de Ballater pourtant je croque mon voisin de dortoir
et note sans rougir dans mon carnet
« il m'a l'air sympathique mais je n'ai pas lié connaissance, de peur d'être déçu »

fuite en avant
j'embarque au crépuscule sur le *Saint-Clair*
de la North of Scotland, Orkney and Shetland Shipping Company Ltd
où je passe la nuit sur le pont en compagnie de trois birdwatchers
« un Allemand rondouillard, un Anglais hippy et un Italien timide »
qui continuent jusqu'au sanctuaire de Fair Isle

moi je suis descendu à Lerwick d'où je repars deux jours plus tard

always further

sur le *Vima* destination Bergen patron Ole Rasmussen
son fils Ole Magne 16 ans fait office de second
Bjørn "Pluto" Hagen 17 ans, footballeur et apprenti policier, fait le mitron
et Kjell-Arvid « Cornelius » Glesnes 16 ans le mousse

à la sortie de Bergen une Opel Rekord s'arrête qui remonte vers le nord
et me fait oublier

fuite en avant
ma caméra volée et le mal du pays

le conducteur m'offre gîte et couvert dans son chalet d'été de Sogndal
ô les fraises à la crème fouettée et le sourire de l'hôtesse
était-ce Rose ou Betzy dans la cabane de montagne de *Printemps*
farvel farvel

always further

fuite en avant
où continue de s'effeuiller la liste des lifts
comme autant de pétales du catalogue *Norev*
une NSU Prinz à Trondheim
une Ford Falcon à Bodø
une Morris 1100 à Forså
et l'Ariane bondée des Millord de Lunéville
Claude et Dominique et leurs enfants

Marie dix-sept ans

Emmanuel quatorze ans

Pascale douze ans

Christophe onze ans

Bénédicte sept ans

et Béatrix cinq ans à peine

plus de place vraiment

fût-il sous-alimenté pour un auto-stoppeur

mais la mémoire de la longue route dont je suis le diaphane passager
hésite entre la place du mort et celle du vivant

« vous savez Bodø c'est le bout du monde »

always further

me disait la jeune femme fébrile de Geitvågen

et la *Chevrolet* dérapait dans la boue

(un homme l'attendait peut-être au prochain village froid)

fuite en avant

signes noirs sur le buvard du ciel
à la fenêtre défilent des claies à klippfisk et des ombres pantographes
que raye la vitesse

Oscar qui s'en revenait vers Rennes
compagnon d'infortune d'une nuit passée dans une cabane abandonnée
quelque part entre Bognes et Saetran

et Lothar de Brême

avec qui je suis allé pêcher la morue sur le Lyngenfjord dans la lumière de minuit
et que je n'ai pas suivi à Tromsø
(il est dangereux de se pencher au-dehors)
où il espérait trouver un embarquement sur un charbonnier pour le Spitzberg

à minuit le jeudi 8 août 1968 Rainer Lucht de Bad-Bellingen
rencontré sur le *Tanaborn* qui remontait le Porsanger jusqu'à Honningsvåg
et que je retrouverai une semaine plus tard sur les rives du lac Inari
me prend en photo au Cap Nord
«I hope you will like it when you perceive yourself at the transparency with the
North Cape and the Polar Sea in the background»
(il n'y avait pas encore de globe de ferraille dans le décor)

Russenes Lakselv Skoganvarre Karasjok
à grelotter dans les K du glacial vent d'est
sur la mauvaise route obstinément déserte
avec qui donc de Versailles intarissable sur les quatre jours qu'il venait de passer au
campement lapon de Skaidi

j'attends longtemps à Koivu avec Terho, Vouni, Varmo,
trois petits Finlandais venus me tenir compagnie
qu'un transporteur de bois m'emmène jusqu'à Kémi

entre Oulu et Kalajoki un bel archi de Paris et sa conquête suédoise
coccinelle capote ouverte
volent de sauna en sauna dans la tension continue de l'amour
et je me demande si l'étincelle qu'ils ne peuvent pas ne pas voir dans mon regard
ajoute à leur désir

puis deux étudiants d'Helsinki
entre Kokkola et Nykarleby
et jusqu'à Pori un sosie de John Wayne
au volant d'un Scania-Vabis évidemment

breakfast dans un baari seul à Laitila
devant les pompes à essence d'Edward Hopper
Pégase Mobilgas

always further

deux *graduates* d'Oxford sur le ferry d'Helsingør

Ann et Nancy sur le bac de Priwall à Travemünde
fuite en avant

de vous non plus je n'aurai rien appris
rien retenu

vous aussi avez été prises de vitesse
et broyées

le moulin du voyage
désormais tourne à vide

sur le café amer de mes insomnies

je suis revenu sans peau tannée ni membres de fer
et l'œil simplement furieux de tant d'oubli
comme si

la peur de me perdre vous avait tous passés au noir
de mon voisin de dortoir à l'A.J. de Ballater

ô
forêt obscure des visages et des voix
c'est en vain que je frappe aux portes de vos noms

l'ogre seul vient au judas

APRES LA PLUIE LA PLUIE

*Novembres pluvieux [...]
Faut-il que notre exil sous vos froides clartés
Ne conserve d'espoir que le peu que nous laisse
Le cri des trains de nuit qui sifflent leur détresse
Quand les rêves sont morts dans les grandes cités ?*

Jean de La Ville de Mirmont, *L'horizon chimérique*

... Alors la vie nous a jetés dans le train des crépuscules - vers l'est et la nuit -
la pluie cinglait les vitres - effaçait les derniers verts - le vent ajoutait à la vitesse -
nous glissions –

bobsleigh –

vers l'hiver blanc et noir -

La vie nous quittait dans le souvenir des sèves - rêves de soleil dans la
dormance – et le sommeil enflait dans ses cavernes- ô hâte d'aimer - cristallisait dans
un désir de bleu - le temps prépuce reflétait vers d'anciens étés -

La pluie sur l'ardoise magique de la nuit effaçait les heures – en décalquait les
bois sombres où se perdaient nos thrènes – tandis qu'au faite des arbres défilaient des
lueurs - villes froides et sans mémoire

Où des femmes magnifiques nous regardaient passer - et pour elles nous
inventions de somptueux séjours - d'innombrables étreintes – ivresses d'or sous les palmes
- entre nos draps défaits montait la lune rousse -

« Mon bel amant mais où sont tes souveraines » demandaient-elles - et nous
leur répondions par énigmes – comme un berger menant ses bêtes dans la nuit du
désert - et songeur –

Qui étions-nous sur la montagne râpée que les hommes de là-bas appellent
hors-les-loups – au-dessus de la grande ville endormie qu'une marée d'étoiles drossait
sur les hauts fonds et brandissait vers nous comme aux premiers temps du Livre -

Qui étions-nous plus tard sous le knout du vent de cent-vingt jours entre
tamaris et murs de pisé - lèvres mangées de sable dans l'œil jaune des chiens aux
oreilles coupées -

et plus tard encore entre les coupoles d'ambre sous la lune
qu'attisait l'épuisement du jour – et nous croyions entendre dans les jets d'eau de la
place des gazels oubliés -

Kargasekmez Marwa Ispahan - Kargasekmez Marwa
Ispahan - cercle de feux - ponctuation du temps - noms météorites jetés dans le
fleuve en crue des jours calcinés - effréné vers la mer et la fin –

Nous avons traversé les flammes – à coups de ringards leur arrachant des monceaux de cendres - confondant le martèlement des pistons avec les clameurs de la tourmente –

Prenant mesure de notre ruse et de notre force – et de notre médiocrité - la pluie nous lacérait l'âme sans éteindre la fièvre – les mots nous brûlaient les lèvres sans apaiser la soif -

Ah si nous avions pu dire – et nous voulions tout dire - et non pas seulement nommer - peut-être aurions-nous appris de nous-mêmes l'autre moitié du monde – mais le vent refusait – la pluie redoublait -

Barre folle – arbre de couche faussé - prisonniers d'une parole boursouflée d'images idéales d'où tout hasard était banni – et seuls - nous vivions terrés dans la chambre d'échos des codes -

et la peur blanche d'éclater là-haut sous le front –

Etreintes furtives – fraternités d'alcool – rien ici ne se fabriquait – nous ne faisons que fuir – dans le noir attendant la visite des mots comme un amour toujours neuf – et nous perdions pied - avec la vue - le toucher –

Ailes brisées – au solstice – dans l'asphyxie du jour – comme si du simulacre de l'amour pouvait naître l'amour - comme si de l'écriture noire et blanche pouvait jaillir la lumière -

Nous ne faisons que nous enfoncer – grelottant de peur sur les plages du désir - le tourbillon sans cesse se creusait – nulle halte – nul répit – nul recours – dans la gorge fausse route de la vie -

au bout de quelle nuit – infirmes de l'aube - au prix de quels rôles - avons-nous fini par arracher nos masques -

Le jour s'est levé sur le lit dévasté du ciel et c'est alors seulement que nous avons pu mettre des mots sur le bruit du cœur

la pluie disaient les roues
après la pluie la pluie après la pluie

Etait-ce un cri
un chant

.....
... Je recevrai beaucoup plus tard une lettre de toi qui parlera d'estime.

ET LES VILLES LE JOUR CE SONT DES SOLEILS FROIDS

regarde ta solitude comme un arbre plié entre ses racines tu trembles ô dieu venimeux des enfances frileuses solitude sale où étais-tu ma pâle statue d'albâtre te voici badigeonnée aux couleurs des flippers regarde ta solitude quotidienne comme un nouveau-né qu'on exhibe et tu trembles de haine tu ne seras pas cet homme entre deux prières entre deux nuits de trop grandes villes t'habitent les yeux de ta femme *confiante* où étais-tu donc et tu ricanes enfin te voici sans illusions regarde ta solitude comme un drap froissé l'odeur de sexe mort ô dieux souverains des visages *on te ment* le monde se détourne de toi miroirs brisés enfin te voici transparent prêt à la solitude sans frein regarde-la comme un astre gris apprends d'elle le ricanement vert des faux amants *on te ment* ô dieux ces muscles en moi qui bandent ma révolte pure ma belle révolte aux mains fidèles où étais-tu où étais-tu donc abandonne tes alcools miroitants *miroitants* belle aventure aide-moi dans l'alphabet des jours je veux retrouver ma ville sous les décombres

POEME EN OCTOBRE

ciel nombreux de nuages gris
temps de tendresse
le vent
brusquement gonfle
les châtaigniers centenaires

tenir

la mer
déferle avec
dans une odeur de sable

tenir

hypermarchés
feux rouges
ô NOVATRICE laideur
AUDACIEUSE
CONQUERANTE

tenir

ô
langage des amours imparfaits

visages
LE DEMON DE LERMONTOV
ENTOURE DE SPLENDIDES
FEMMES SLAVES

partout la richesse

partout la misère

trop tard pour de nouvelles cohérences

OUI
BAADER ETAIT UN AMI

LUTTE, ne perd pas pied. Allonge-toi sur le sable mouvant des mots, agrippe-toi au premier rocher, au premier galet. Il n'y a pas de miracle : le salut est au prix de la reptation.

Chasse les idées fausses. Dévie de l'estomac le bélier des rêves déçus : certain *Tombeau de Velléda* promis à la gloire, les amis de jeunesse qui lentement s'éloignent ou l'amour qui t'imité dans la courbe de l'âge. Fuis cette odeur de feu froid et les lumières de la fête une à une qui s'éteignent, non par pudeur ou lâcheté, mais parce qu'au jeu de la vie la monnaie de singe n'a pas cours.

Regarde, touche. Apprends techniques et systèmes, élucide, élucide encore : un soleil déchirant, une parole façonneuse de silence t'attendent.

Ce qui te sauve n'est pas l'énergie du désespoir, un quelconque Erlingvik ou Jeanyvescadoret, mais l'idée, c'est-à-dire la capacité, du sauvetage, du départ. Ne cherche pas le refuge, mais l'issue.

GERTRUD
(Kærlighed er alt)

*Er du i live ?
Nej,
men jeg har elsket.*

Nej, det var ikke kun et eventyr,
ikke kun lysten -
det var kærligheden.

Hvem var du ?
En dugdryp fra træbladen,
vejen, månen, kæret,
og denne læber søgende andre læber
som blodet allerede oppuster.

Øjne skinner,
ansigten langsomt
lyser sig - Gertrud,

du går,
sjæl stolt,
drømmende og nærværende,
underfuld med eneste kærlighedsdigtet,

du måler rummet
(jeg har gjort ikke noget uden at brække det).

O Gertrud,
værsgo at kalde mig « Gabriel » !

LE NEUVIEME AUTOMNE

pour Henri Girard

la peau morte se perd en elle-même
cendre
 trou blanc

nulle caresse
n'avivera les plaies de l'été
nulle île
 (où tramer
la gaze des parmélies et des cris d'oiseaux)
nulle parole

le feu
 les dieux
fuient

nu
 exsangue
je pénètre dans une longue saison minérale
entre mes doigts les jours pareils vont couler
que j'oublierai
(j'oublierai jusqu'au scintillement du mot pareil)

la nuit braille
déjà gagne

au flanc du silence
meurent les couleurs

TU REMONTES le cours du ciel
dans un pays d'aérogares désertes
et de granges effondrées

banlieues minitel
villages de chair grise
criblée de dettes

ne laisse pas le piège se refermer
résiste
aime

HÔTEL DANEMARK

tu marches entre grilles et tôles
chevilles et lèvres
dans le sable noir d'une île arctique

la piste entre les cuisses mène
aux torrents glaciaires

ô Indus

le fleuve des femmes
charrie ton inquiétude
et tes étiages

et tu croches parfois
parmi les ruines

traicts noirs

inclinant alors vers le soir
où ta jeunesse en vain
s'illumine

voie d'eau

cri

mais les feux de détresse
sous la houle de tes pas

cèdent

et ta route s'écarte
de l'hôtel Danemark
où dorment tes rêves

NORDE

*Tu peux m'ouvrir entre tes pouces
Me laisser crépiter dans la braise
Mais ne me livre pas au froid
Garde autour de moi
Ce noir calfaté d'aromates*

Anne Louarn

nuit et jour souffle un long vent chaud du nord est
qui éblouit le corps
et stupéfie l'âme

la rumeur continue de la voie express
fait une cave de bruit
que le merle devenu taciturne interroge de l'œil
et qui me laisse mains nues dans une histoire
où les mots perdent leurs ombres

je t'aime je t'aime

scie

shaker

boite à rythmes

infirmes des ratés

et des emballements du cœur

et dans la bouche naguère fascinante de l'amoureuse
les cris ne sonnent pas moins creux

le rêve à son tour perd les clés
de l'étroite peau

restera-t-il une eau
dans le désert

cette somme inexacte de mots

appelée vers

ou bien le chant lui aussi cédera-t-il
aux jours plats du grand livre

CHANSON D'AUTOMNE 2

Mon beau navire court vers l'horizon, envoie la voile blanche
Mon beau navire court vers l'horizon, serre le vent
Mon beau navire court vers l'horizon, prends un ris
 ou tu seras bille dans la tourmente
Mon beau navire court vers l'horizon, envoie la voile noire

REPERES

CHANSON D'AUTOMNE	septembre 1963
ON VOIT LA MER à même les voiliers	septembre 1964
MON VOISIN DE DORTOIR A L'A.J. DE BALLATER [<i>L'air marin brûlera mes poumons</i>]	septembre 1968
APRES LA PLUIE LA PLUIE [<i>Tombeau de Velléda</i>]	novembre 1972
ET LES VILLES LE JOUR CE SONT DES SOLEILS FROIDS [<i>Privilèges</i>]	octobre 1975
POEME EN OCTOBRE [<i>Et autres poèmes</i>]	octobre 1978
LUTTE, ne perd pas pied [<i>Sans doute le vent</i>]	octobre 1979
GERTRUD [<i>Le cahier de Silkeborg</i>]	octobre 1983
LE NEUVIEME AUTOMNE [<i>Quai dur - Dans l'estuaire Thomas</i>]	septembre 1985
TU REMONTES le cours du ciel [<i>Et autres poèmes</i>]	novembre 1990
HÔTEL DANEMARK [<i>Hôtel Danemark</i>]	octobre 1995
NORDE [<i>Et autres poèmes</i>]	septembre 2004
CHANSON D'AUTOMNE 2	septembre 2016